

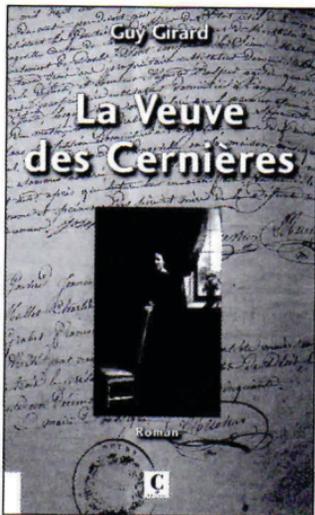
La Veuve des Cernières

de Guy Girard

Dans "Heureux les doux"... paru en 2010, nous avons suivi les années de jeunesse de Michel Muller, son mariage avec Frénie Graber, la naissance de quatre de leurs enfants, jusqu'à son installation à Vaclusotte. Dans "la Veuve des Cernières", Guy Girard poursuit son récit qu'il centre, cette fois, sur Frénie. Nous sommes en 1815. A peine Michel a-t-il repris la ferme des Cernières qu'il est victime d'un accident qui lui est fatal. Frénie reste seule avec, bientôt, un cinquième enfant. Durant 35 ans, elle va lutter pour faire vivre sa famille puis pour en préserver l'unité. Certes, la solidarité reste active : l'Assemblée des mennonites puise dans sa caisse de secours pour lui venir en aide, un déserteur de l'armée napoléonienne travaille pour elle durant quatre ans sans se faire payer... Mais les difficultés sont nombreuses : c'est le mauvais temps responsable d'années de disette ; ce sont les nourrissons qui meurent, parfois dès la naissance ; ce sont les enfants qui grandissent et qu'il faut établir ; c'est le fils aîné, à qui elle a laissé la ferme, qui part aux Etats-Unis rejoindre sa belle famille.

Guy Girard rend ici hommage au courage quotidien de ces gens du peuple, de ces femmes surtout, en qui il a fait revivre ses grands-mères. Une évocation sensible, ancrée dans un terroir et une époque, à laquelle on ne peut rester indifférent.

Yvonne C. Plançon



La Veuve des Cernières